

Chapitre 1 : Comment devenons-nous des acteurs sociaux ?



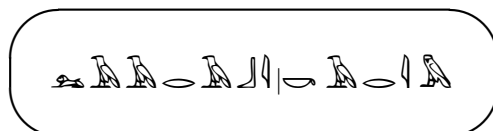
« L'éducation perpétue et renforce, en fixant d'avance dans l'âme de l'enfant, les similitudes essentielles que réclame la vie collective »

Emile Durkheim¹

1. Fondateur de la sociologie



Table des matières



Avant de commencer :

Document 1 : Ce que nous sommes : Innés ou acquis ?

Jusqu'à l'âge de 4 ans le petit Horst Werner a été élevé par une chienne berger allemand nommé Asta : quand les policiers l'ont découvert, début mars, dans sa maison de Mettmann (près de Düsseldorf) où ses parents le laissaient seul, l'enfant sauvage aboyait, reniflait et dormait comme un chiot. C'est le grand-père de Horst Werner qui a donné l'alerte. Les policiers ont trouvé le petit garçon nu, couché sur une couverture contre la chienne, rongé avec elle un os de poulet. « La maison était totalement laissée à l'abandon. Il y avait des excréments partout, sur le sol, sur les murs. Dans la chambre de l'enfant, une couverture et des restes de nourriture par terre. », raconte un fonctionnaire de police judiciaire. En revanche, les mains et le visage de l'enfant sauvage étaient très propres. « La chienne les lui nettoyaient en le léchant », dit le procureur, M. Rosenbaum. « C'est elle qui a élevé et protégé le petit garçon », ajoute-t-il. À la clinique pour les enfants de Düsseldorf où il a été emmené, Horst Werner continue de dormir sur le ventre, la tête posée entre ses bras qu'il allonge devant lui. Le seul mot qu'il sache prononcé est « Asta ». Il repousse la nourriture chaude, habitué qu'il est à manger froid, comme la chienne.

Le Progrès, 19 mars 1988

Question 1 : Recherchez la définition de norme.

Question 2 : L'enfant décrit dans ce texte a-t-il un comportement normal ? Pourquoi ?

Question 3 : Cet enfant peut-il devenir normal (Justifiez votre réponse) ? Pourquoi est-il si important d'être « normal » ?

I Le processus de socialisation

A Les fonctions de la socialisation

Document 2 : Définition de la socialisation

Nous définissons la socialisation comme étant le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise tout au cours de sa vie les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre. Le troisième aspect de la socialisation que soulève notre définition en est, en réalité, la conséquence principale, du point de vue sociologique : c'est l'adaptation de la personne à son environnement social. La personne socialisée est « du milieu », elle « appartient » à la famille, au groupe à l'entreprise, à la religion, à la nation, en ce sens qu'elle en fait partie, qu'elle y a sa place. [. . .]. Appartenir à une collectivité, c'est partager avec les autres membres assez d'idées ou de traits communs pour se reconnaître dans le Nous qu'elle forme.

Guy Rocher, Introduction à la sociologie générale, L'action sociale, 1970

Question 4 : Définissez simplement la socialisation.

Question 5 : Donner des exemples d'« éléments socioculturels » et d'« agents sociaux significatifs ».

Question 6 : Quelle est la « conséquence principale » de la socialisation ? Quelles sont les fonctions de la socialisation ?

Question 7 : Pourquoi la socialisation est un processus ?

Document 3 : L'acquisition de normes et de valeurs

Dire s'il-vous-plaît et merci, bonjour et au revoir, attendre son tour au magasin sont des comportements liés au processus de socialisation. En effet, dès l'enfance, l'individu intègre les normes (règles) et les valeurs (principes, idéaux) de la société dans laquelle il vit. Cette socialisation facilite l'intégration de l'individu dans la société et assure ainsi la cohésion sociale. Mais l'individu peut aussi intégrer les normes et les valeurs d'un groupe plus restreint (celui des amis, par exemple) : ne pas dénoncer

son camarade qui triche, fumer, voler sont des comportements qui peuvent relever également de la socialisation. En somme, cette dernière est le produit de contraintes imposées par des agents mais aussi d'une interaction avec les autres. La socialisation ne se fait donc pas toujours de manière explicite; elle peut prendre des formes plus implicites ou inconscientes, par exemple en observant son entourage, en s'imprégnant de faits et gestes de la vie quotidienne. A travers le processus de socialisation, l'individu devient ainsi un acteur social doté d'une identité et d'une personnalité particulières.

Estelle Cardon et Emilie Vandappe, Bordas, 2015.

Question 8 : Qu'est-ce qu'une valeur ? Quelle est lien entre norme et valeur ?

Question 9 : Précisez dans la liste suivante ce qui est une norme ou une valeur, puis reliez chaque norme à la valeur qui lui est associée :

la sincérité / reconnaître ses erreurs / laisser sa place à une personne âgée / l'honnêteté / le respect / ne pas juger autrui / ne pas mentir / l'humilité / la tolérance / rendre un objet trouvé.

Question 10 : Quelles sont les deux fonctions de la socialisation évoquées dans le texte ?

B Les différents agents de la socialisation

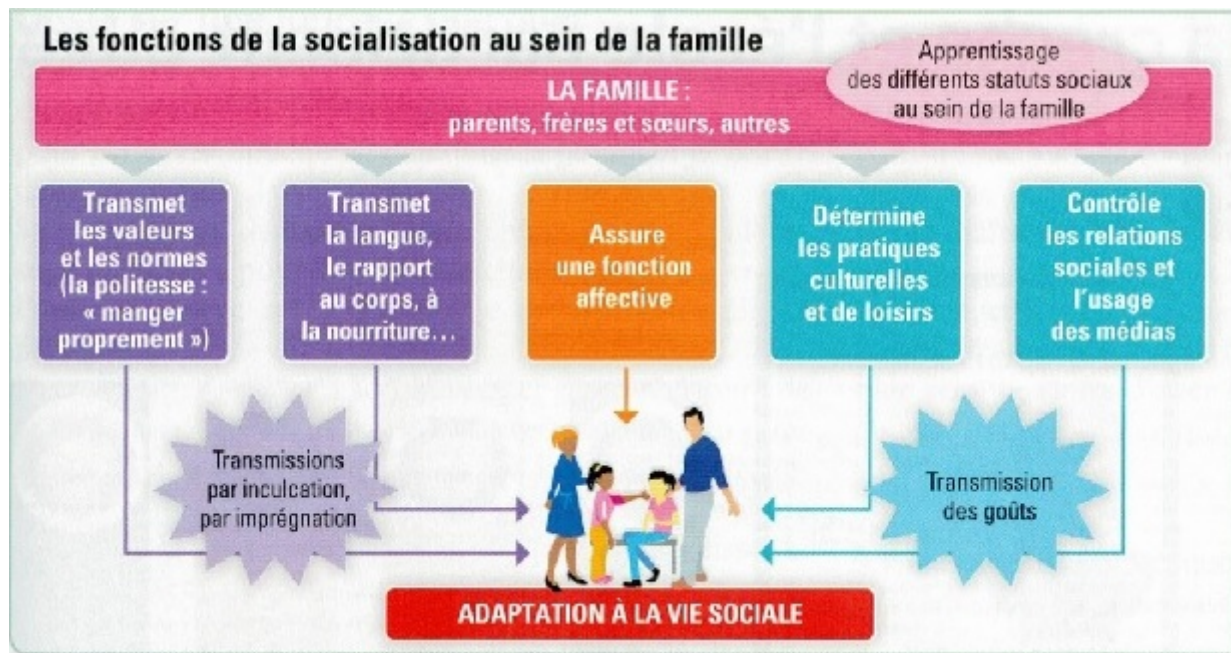
 **Document 4 :**

Agent de socialisation	Définition	Principales relations	Objet de la relation
Famille	Liens de parenté	Parents-enfants, etc	Habitudes, normes, valeurs, langages
École	Enseignement	Enseignants-élèves	Culture, savoirs, etc.
Groupe de pairs (semblables, amis etc.)			
Médias			
Organisations productives			

Question 11 : Qu'est-ce qu'un agent de socialisation ?

Question 12 : Pourquoi peut-on dire que la socialisation est un processus jamais achevé ?

☒ Document 5 : Le rôle de la famille dans la socialisation



Question 13 : Que transmet la famille à l'enfant ? Donnez des exemples. Comment la famille détermine-t-elle en partie les goûts personnels ?

☒ Document 6 : Le rôle de l'école dans la socialisation

La socialisation scolaire engage en fait trois grands types d'apprentissage.

-L'école est tout d'abord le lieu de l'apprentissage de contenus et de compétences qui sont explicitement présentés comme des savoir scolaires à acquérir.

-A cet aspect explicite et éducatif s'ajoute cependant, comme dans toute autre forme de socialisation, une dimension implicite faite d'apprentissages plus diffus et moins visibles : apprentissage d'un certain rapport au temps et à l'espace ainsi que d'usages particuliers du corps, ou encore intériorisation de schèmes sociaux liés à l'organisation de la société (définitions sociales de l'intelligence, de la division du travail, légitimation de l'ordre social à partir de conceptions méritocratiques).

-Enfin, on peut ajouter à ces deux dimensions de la socialisation scolaire tout ce qui s'apprend à l'école mais, soit dans la marge de l'institution (par exemple, la socialisation sentimentale et culturelle par les pairs), soit même contre elle (comment « tricher » pendant un contrôle ou fumer dans des espaces où c'est interdit).

Muriel Darmon, La socialisation, Armand Colin, 2016.

Question 14 : Expliquez les trois types d'apprentissage.

Question 15 : Donnez un exemple de la socialisation scolaire explicite, puis implicite.

Question 16 : Les notes ont-elles de l'importance à l'école ? Pourquoi ?

☒ Document 7 : L'importance du groupe de pairs

Notre consommation n'est pas seulement influencée par notre famille. En effet nous pouvons aussi citer les amis, les collègues, les voisins. Dans cet article, nous nous intéresserons donc au groupe de pairs, groupe le plus influent au cours de l'adolescence. Le mot « pair » issu du latin « par, paris », signifie égal. Un groupe de pairs est donc un ensemble de personnes présentant des éléments communs avec un individu (âge, milieu social, préoccupations, aspirations, etc.) et susceptibles d'influencer celui-ci. À l'adolescence, les jeunes cherchent à fuir le cadre familial pour retrouver leurs pairs. Par définition, l'adolescence est une période de la vie entre l'enfance et l'âge adulte, pendant laquelle l'individu perd ses repères et en quête d'une identité nouvelle. Au cours de cette période, le groupe de pairs d'un individu devient alors essentiel, son rôle s'observe notamment dans les domaines de la consommation vestimentaire et alimentaire mais aussi dans les goûts culturels propres

aux adolescents. Même si la famille reste l'instance de socialisation primaire, l'influence des groupes de pairs ne fait que croître. En effet, à l'adolescence, quel que soit leur milieu social d'origine, les adolescents se remettent en question sur leur place dans la société et cherchent alors leurs identités à travers les autres, notamment en les imitant. On parle alors d'un phénomène de conformisme, particulièrement chez l'adolescent qui, vulnérable, porte un profond intérêt à l'opinion des personnes de son groupe d'appartenance ou encore de son groupe de référence. Le conformisme vestimentaire est néanmoins un facteur d'intégration, surtout chez les jeunes.

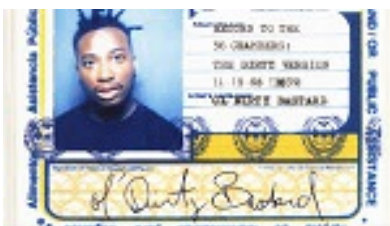
Si pour les lycéens c'est un fait à tempérer, il est davantage fréquent pour les collégiens comme on peut le lire dans l'œuvre : "le bonheur d'être adolescent" de Michel Fize. « Une pression telle s'exerce pour avoir le bon look, les bonnes marques, le jeune n'a pas le droit d'être différent, d'autant plus qu'entre 11 et 15 ans, les capacités personnelles sont trop peu affirmées pour se dégager de l'emprise du groupe ». L'appartenance à un groupe a donc une signification plus importante auprès des collégiens que des lycéens.

Du fait de sa fréquentation quotidienne et de ses ressemblances avec le groupe de pairs qu'il a choisi, un jeune agit plus en fonction du regard de son groupe qu'en fonction de celui de sa famille qui, au cours de la socialisation primaire, lui a transmis certaines valeurs. Cependant les sentiments des individus de la société sont assez contradictoires, ils ont tout d'abord le besoin de se distinguer et ensuite celui d'appartenir. Avec la mode, un groupe cherche à rompre avec l'extérieur, c'est cette séparation entre le groupe et le reste de la société qui peut donner à l'individu un besoin d'appartenance dans le groupe.

<http://influenceconso.over-blog.com/2015/02/l-influence-des-groupes-de-pairs.html>

Question 17 : Comment fonctionne la socialisation entre pairs ? Donnez des exemples

Document 8 : Les médias



Question 18 : Donnez des exemples de médias.

Question 19 : Pourquoi les médias jouent un rôle important dans la socialisation ?

Document 9 : Les étapes de la socialisation

On distingue généralement la socialisation primaire et la socialisation secondaire. La socialisation primaire est la socialisation centrée sur l'acquisition des modèles de comportements spécifiques aux enfants. Cette socialisation primaire est principalement le fait des agents dont l'objectif est explicitement la socialisation. Elle est caractérisée par des relations inégales entre l'enfant en situation d'apprentissage et les adultes qui font office d'éducateurs. Cependant, le processus de socialisation ne s'arrête pas avec l'enfance. La socialisation secondaire est la socialisation centrée sur l'acquisition des rôles sociaux caractéristiques de l'âge adulte ainsi que des savoirs professionnels. Même si elle est particulièrement intense au cours des premières années de la vie, la socialisation n'est jamais achevée. De ce fait, les « résultats » de la socialisation sont toujours provisoires et susceptibles d'être remis en question.

Philippe Deubel et Marc Montoussé, Dictionnaire de sciences économiques et sociales 2012.

Question 20 : Expliquez les deux formes de socialisation.

Document 10 : Les différentes méthodes de socialisation

La socialisation primaire est le processus d'apprentissage de l'enfant, lui permettant d'acquérir des savoirs de base.

ON DISTINGUE :

LES AGENTS EXPLICITEMENT SOCIALISATEURS

1 **LA FAMILLE**
Instance principale de socialisation intervenant dès le plus jeune âge.

2 **L'ÉCOLE**
On constate un accroissement du rôle de l'école, dû à une augmentation du taux de scolarisation et, parfois, à la démission des parents.

LES AGENTS IMPLICITEMENT SOCIALISATEURS

1 **LES GROUPES DE PAIRS**
Ex : Les copains.
Non, maman, je peux pas mettre le pull de maman pour aller jouer... Les copains vont trop se moquer de moi !

2 **LES ASSOCIATIONS SPORTIVES OU RELIGIEUSES**
Depuis que ma fille fait du judo, elle est transformée... Elle a un meilleur esprit. La même aussi est transformée, elle est pleine de bleus !

3 **LES MÉDIAS**
La télévision, internet et les réseaux sociaux influencent de plus en plus la vie sociale.
Il faut être gentil avec ta maman ! Tu vois, mon chéri, même Petit Blaureau brun le dit !

LES MOYENS DE SOCIALISATION PRIMAIRE SONT :

- 1 **L'imitation**
- 2 **L'injonction**
- 3 **L'interaction**

L'imitation
NOOON ??? Tu rigoles ???
NoOon ??? Tu koles ???
L'enfant teste son comportement et le renouvelle ou non en fonction des réactions de son environnement.

L'injonction
I s'agit d'ordres ou de demandes explicites.
MÉTTEZ-VOUS EN RANG !!!
L'enfant teste son comportement et le renouvelle ou non en fonction des réactions de son environnement.

L'interaction
L'enfant teste son comportement et le renouvelle ou non en fonction des réactions de son environnement.
Qu'est-ce qui t'a pris ? Ça ne partira jamais !!
Mais qu'est-ce que tu fais ?
Au caté, on m'a dit de fendre l'autre joue.

Les normes transmises peuvent être différentes d'un agent socialisateur à l'autre. Cela pose le problème de la socialisation plurielle.

ON NOMME AGENTS SOCIALISATEURS : tout individu ou institution qui participe à la socialisation.

ils sont multiples :

- FAMILLE
- ÉCOLE
- GROUPES DE PAIRS
- ASSOCIATIONS SPORTIVES OU RELIGIEUSES
- MÉDIAS

D'après Claire Fumat et Maud Hopsi, *Toute la socio en BD*, La Boîte à Bulles / Belin éducation, 2018

Question 21 : L'individu « subit-il » le processus de socialisation ? Ces différents agents socialisent-ils l'enfant de la même manière ?

II La socialisation est-elle la même pour tous les individus ?

A La socialisation différenciée en fonction du milieu social

Document 11 : Comment s'exerce l'autorité dans les différentes classes sociales

Dans une étude sur la moyenne et haute bourgeoisie, Beatrix Le Wita souligne que l'intériorisation du contrôle de soi passe par des stratégies très explicites, comme on peut l'observer dans le cas de l'apprentissage des manières de table. Pendant le dîner familial, « les principes fondamentaux sont distillés, invariablement, avec ténacité mais sans énervement » : ne pas mettre ses coudes sur la table, rester en place, attendre, ne pas faire attendre les autres.

Selon Daniel Thin, Dans les milieux populaires, la socialisation est différente] : tout d'abord, certaines injonctions sont à respecter de manière impérative, mais laissent une grande marge de liberté à l'extérieur des cadres qu'elles fixent (par exemple, les enfants peuvent rester de longues heures dehors, mais doivent absolument rentrer à une heure donnée). De plus, « les pratiques des parents des familles populaires agissent davantage par contrainte extérieure qu'elles ne visent à générer une auto-contrainte chez leurs enfants. Il n'est pas question dans les familles populaires de soumettre

les enfants à des règles qui régenteraient l'ensemble de leur vie . Il s'agit surtout de rappeler les limites au coup par coup, c'est à dire lorsque l'acte d'un enfant met en cause sa sécurité, l'image de la famille ou l'autorité d'un parent. »

Muriel Darmon, la socialisation, Armand Colin, 2010

Question 22 : Qu'est ce qui différencie la socialisation des enfants issus de la bourgeoisie des enfants issus des milieux populaires ?

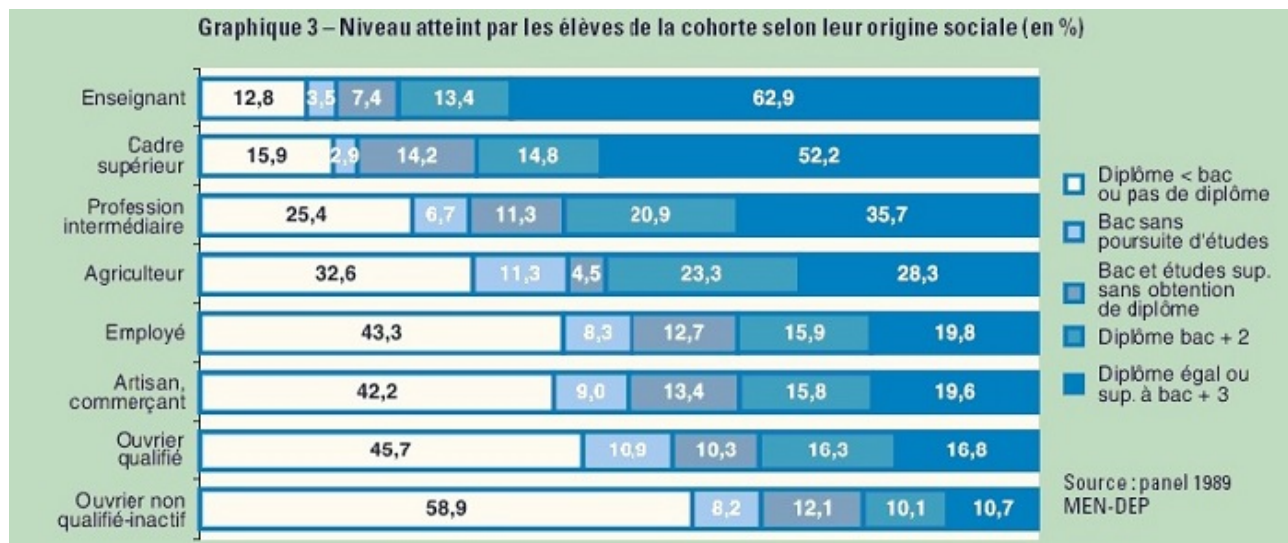
Document 12 : Des jeux différenciés selon les classes sociales

L'enquête récente de Sandrine Vincent traite de la place du jeu dans la socialisation de classe. En examinant les « usages sociaux du jouet » dans les familles d'appartenances sociales diverses, elle établit (...) l'affinité entre jouets éducatifs et classes cultivées, puisque les enfants de catégories supérieures sont trois fois plus nombreux que les enfants de catégories populaires à recevoir des jouets éducatifs (par opposition à des jouets récréatifs). De plus, on retrouve également une opposition entre un jeu perçu comme moyen d'éveil de l'enfant et un jeu appréhendé comme plaisir ou loisir dans les familles populaires. Le jouets n'est donc pas un objet socialement neutre, et permet d'observer les gestions familiales de la scolarité : du côté des classes moyennes et surtout supérieures, le jeu est utilisé comme un outil de « stimulation intellectuelle » qui assure et consacre la continuité des espaces familiaux et scolaires ; du côté des classes populaires, un modèle plus autoritaire du « contrôle direct », où le jouet fonctionne comme « stimulation matérielle » (il sanctionne par exemple les résultats scolaires, le jouet servant à récompenser, et son retrait à punir) qui contribue à accentuer la séparation des univers familiaux et scolaires.

Muriel Darmon, la socialisation 2010

Question 23 : En quoi le texte est-il cohérent par rapport au texte précédent ? Quelle relation peut-on faire entre ce rapport différent aux jeux et la réussite scolaire ? Selon vous, qu'est-ce qui peut expliquer les différences de performances scolaires entre élèves ?

Document 13 : Niveau scolaire et origine sociale



Question 24 : Comparez les chiffres des enfants de cadre et d'ouvrier.

Question 25 : Que peut-on en déduire ?

Document 14 : Langage et classes sociales

On doit au sociologue anglais Basil Bernstein d'avoir établi dès le début des années 60 un lien entre classe sociale, mode de socialisation et compétence linguistique. La simplicité des relations dans les familles ouvrières favoriserait la pratique d'un code linguistique restreint, plus adapté pour exprimer le contenu d'expériences vécues que pour exposer des idées abstraites ou des relations logiques ; la plus grande complexité des communications dans les classes supérieures favoriserait le maniement d'un code linguistique élaboré, moins lié à des contextes particuliers, plus susceptible de développer la capacité d'abstraction. L'école privilégie le langage explicite et, en conséquence, les enfants maîtrisant le code linguistique élaboré seraient mieux à même de répondre aux attentes du système scolaire. Les variations dans la maîtrise du langage expliqueraient donc, en partie, la réussite différente des enfants en fonction de leur milieu social d'origine.

Jean Etienne, *Dictionnaire de sociologie*, 1995

Question 26 : Quelle différence de langage y a-t-il entre le langage des classes ouvrières et celui des classes supérieures ?

Question 27 : Quelles conséquences cela a-t-il sur la réussite des enfants ? Pourquoi ?

Pour aller plus loin 1

Pour Pierre Bourdieu, tout individu se situe dans une position de classe et est caractérisé par un « habitus » de classe. L'habitus se construit par l'intériorisation de normes et de valeurs, par la socialisation. L'individu hérite des façons de faire, des comportements, conscients ou inconscients, qui sont autant de dispositions socialement marquées. Ces héritages culturels différents expliquent l'inégalité de réussite scolaire. Sous couvert de facilités scolaires - les « dons » - dont les uns seraient dotés et les autres pas (par exemple, la « bosse » des maths, le « goût » en littérature, la « curiosité » en sciences humaines), l'école valorise en fait les enfants les mieux dotés en capital culturel. Ce qui explique qu'un enfant n'est pas doué scolairement par nature mais par culture. Mieux, elle renforce leur dotation en capital par des diplômes qu'elle distribue ; les enfants de milieux favorisés sont à même de valoriser leurs titres scolaires par la mobilisation d'un capital social : réseau de relations, soutien familial, amical, professionnel dû à leur origine. L'école opère donc une sélection impitoyable pour les catégories les moins bien dotées, c'est-à-dire les plus distantes culturellement des dispositions requises pour la réussite scolaire. Leurs enfants ont tendance à faire l'objet d'une relégation dans des filières d'étude

les moins valorisées (par exemple, les filières d'enseignement technologique et professionnel) et/ou soumises à un moindre rendement (par exemple les études supérieures courtes). Ainsi, l'école cache les inégalités derrière l'alibi de la réussite selon les mérites et les dons. Elle tend même à justifier auprès des classes défavorisées leur destin d'absence de réussite par le discours qu'elle tient en termes de dons, de mérite. Au contraire, selon Pierre Bourdieu, elle contribue à la reproduction de l'ordre social, d'une part parce qu'elle constitue un instrument efficace de sélection sociale sous couvert de sélection scolaire et, d'autre part, parce qu'elle contribue à légitimer la domination en présentant comme normale et naturelle cette sélection sociale, tout en présentant comme seule légitime la culture dominante.

R. Revol (dir.), Dictionnaire des sciences économiques et sociales, 2002.

Pour aller plus loin 2

Les rallyes (Les rallyes mondains consistent à organiser des rencontres entre jeunes de ce milieu autour d'activités), fondés et organisés par une, deux, voire trois mères de famille, regroupent, par la constitution de listes fermées, des adolescents du même monde [social]. Le rallye, dans son cursus complet, est un projet éducatif qui vient doubler le système scolaire et compléter les apprentissages familiaux. Mais il a sa spécificité : apprendre collectivement à reconnaître son semblable de l'autre sexe et à identifier les partenaires possibles pour des relations amicales ou amoureuses. Le rallye développe également l'esprit de cercle. Car, pendant toute l'adolescence, les jeunes se retrouvent entre eux, entre enfants d'un milieu social étroit. Apprendre à valoriser son propre milieu, à en reconnaître les limites, constitue un des objectifs implicites du rallye. Pour y parvenir, le rallye procède par paliers, rejoignant ainsi le sens le plus usuel du terme, celui d'une course par étapes. Le rallye culturel est la première forme d'activité de l'institution. Les sorties culturelles inculquent la familiarité avec le monde de la culture. Les modalités de leur accès aux œuvres leur apprennent que celles-ci sont créées pour eux, que leur fréquentation est un élément de leur vie sociale. Plus, ce qu'ils apprennent, c'est que la culture, pour eux, va de soi, comme l'air qu'ils respirent. Puis ce sont les cours de danse et l'apothéose des grandes soirées dansantes. L'efficacité sociale des rallyes réside donc moins dans des unions matrimoniales entre les participants d'un même rallye que dans cet apprentissage en profondeur de la connaissance de son milieu et de la reconnaissance de son semblable. Les jeunes apprennent à connaître et reconnaître leur homologues de l'autre sexe. Ils s'initient à la manière de se vêtir, de se tenir, et de se présenter. Cette naturalisation du social, son incorporation sont au cœur de l'identification de ses semblables. Cette socialisation présente l'avantage, tout en assurant la conformité sociale des agents qui auront, plus tard, à se coopter (sélectionner, choisir) comme mari ou femme, de leur laisser vivre leur rencontre amoureuse comme le résultat d'un hasard heureux.

M. Pinçon, M. Pinçon-Charlot, *Les ghettos du gotha, Au cœur de la grande bourgeoisie* 2007.

Document 15 : Avantages et désavantages scolaires

L'avantage des enfants de familles de cadres supérieurs provient avant tout d'une transmission discrète et indirecte. Les enfants respirent « naturellement » un air culturel, émanant des pratiques parentales comme la possession d'une bibliothèque, et s'en imprègnent sans s'en rendre compte et sans que les parents soient nécessairement très directifs. Or ce qui est hérité à la maison est requis à l'école. Certains mettent aussi en œuvre ce que P. Bourdieu nomme des « stratégies de reproduction ». Ils font tout pour que, d'une génération à l'autre, soit maintenue et même améliorée la valeur du groupe familial. Lorsqu'ils en ont les moyens, ils détournent la carte scolaire en s'installant auprès du secteur d'un « bon lycée » par exemple, en demandant une dérogation. [...] Les enfants de classes défavorisées, eux, doivent apprendre davantage à l'école, ne bénéficiant pas d'un tel entraînement domestique. Ils sont handicapés dans la course aux obstacles scolaires.

Troger (coord.), *Les mutations de l'école*. 2005

Question 28 : D'après ces documents, quel est le premier facteur explicatif des inégalités de réussite scolaire ?

Question 29 : En quoi la socialisation permet-elle d'expliquer les différences de performance scolaires entre les élèves ?

Question 30 : A l'aide des documents et de vos réponses précédentes, expliquez ce qu'est la « reproduction sociale »

B La socialisation différenciée selon le genre

📄 Document 16 : XX / XY

Plusieurs enquêtes récentes ont illustré la pérennité de pratiques éducatives différenciées, plus rigides pour les filles, plus souples pour les garçons dans la plupart des domaines : propreté, alimentation, ordre, tenue à table, sorties entre amis, etc. Des règles de vie plus souples étant plus favorables au développement cognitif, les filles se voient durablement moins stimulées par leurs parents que les garçons ; elles sont par contre mieux préparées au métier d'élève qu'eux. A l'éducation genrée donnée par les parents, il faut ajouter les processus d'identification au père et à la mère, et de reproduction des identités de genre les caractérisant. De même qu'un garçon va chercher à bricoler comme son père, va l'aider à jardiner ou à laver la voiture, va « désirer être aussi fort que papa » et ne jamais pleurer, comme lui, la fillette reprend à son compte tout ce qui représente pour elle sa mère, ses activités coutumières (passer le chiffon sur les meubles, cuisiner, se maquiller) et sa féminité (« se faire belle, comme maman »). Progressivement, l'enfant passe de la simple identification par jeu à un comportement intériorisé. L'orientation des recherches effectuées par les jeunes lorsqu'ils désirent obtenir un « petit boulot » reproduit la séparation genrée qu'ils ont souvent constatée chez eux : les filles s'orientent plutôt vers des métiers de relations sociales (baby-sitting, cours particuliers, encadrement de groupes d'enfants) ou de commerce, alors que les garçons préfèrent chercher du travail dans les travaux agricoles et les petits services rémunérés. Les phénomènes de reproduction sont alors rejoints par les conseils données par les parents, proposant à leurs filles des activités plutôt d'intérieur, et au contraire à leurs garçons des activités plus ouvertes sur l'extérieur.

C. Guionnet, E. Neveu, Féminins / Masculins 2009

Question 31 : Qu'est-ce que le « genre » ?

Question 32 : Montrez comment, à travers les jouets ou la manière d'habiller les enfants, les parents contribuent à construire des identités de genre différentes.

Question 33 : Selon vous, les parents sont-ils forcément conscients des normes de genre imposées à leurs enfants ? Quelles conséquences la socialisation différenciée par le genre peut-elle avoir sur les études et plus tard sur la profession exercée par les hommes et les femmes ?

📄 Document 17 : Les catalogues de jouets sont ils sexistes ?



Journaliste : Comment garçons et filles sont-ils présentés dans ces catalogues ?

S. Chaumier (sociologue) : Les filles sont invitées à investir la sphère privée, et les rôles passifs. Ces catalogues nous racontent toujours le même récit, dont les rubriques sont séduction, mariage, maternité puis ménage et entretien de l'espace domestique. Les garçons, eux, investissent l'univers, l'espace public, le monde professionnel, et les rôles actifs. Les jouets des garçons provoquent une

rupture avec le réel : ils leur permettent de se projeter dans l'imaginaire, d'investir l'espace et le social. **Journaliste** : Les jouets sexués seraient-ils un passage obligé du développement des enfants ? S. Chaumier : On naturalise une différence qui est produite culturellement, qui est idéologique. Ce sont les adultes qui créent ces attentes. Elles ne sont pas génétiques ! Le monde des jouets va au-delà des inégalités des sexes. Jusqu'à la construction d'une société idéale fantasmée, où les femmes seraient toujours au service des hommes, confinées dans l'espace privé. En rien les jouets ne reflètent, par exemple, l'investissement massif des femmes dans la sphère professionnelle.

Interview de Serge Chaumier, Le Monde, 16-17 décembre 2001.

Question 34 : Trouver des exemples de jeu que les catalogues associent aux filles ou aux garçons ?

Question 35 : Les jouets des enfants influencent-ils leur vie d'adulte ?

Document 18 : Un exemple de socialisation différentielle à l'école

Il y a encore quelques années, Ingrid Stenman aurait pourtant souri à l'idée que, dans son école, les filles et les garçons n'étaient pas traités de la même manière. Mais, en 2004, une chercheuse spécialisée dans les questions de « genre » est venue travailler dans le cadre d'un programme gouvernemental sur l'égalité des sexes. Pendant plusieurs mois, elle a filmé les activités, observé l'accueil des enfants le matin, assisté aux repas de midi. Et ses conclusions ont stupéfié les éducateurs : sans en avoir conscience, ils réservaient aux filles et aux garçons un traitement bien différent.

Lors des repas, ces différences tournaient à la caricature : les films tournés en 2004 montrent des petites filles de 3 ou 4 ans servant docilement des verres de lait ou des assiettes de pommes de terre à des petits garçons impatientes. Une répartition des rôles encouragée, bien involontairement, par les éducateurs. « Sans nous en rendre compte, nous demandions aux filles de nous aider à porter les plats et à participer au service, sourit Barbro Hagström, l'une des éducatrices. Nous ne sollicitons jamais les garçons. » Dans un pays où l'on ne plaisante pas avec l'égalité des sexes, l'étude a consterné les éducateurs. « Nous avons découvert que nous avions des préjugés sur la manière dont doivent se comporter les enfants, constate Mme Hagström. Nous attendions des filles qu'elles soient calmes, polies et serviables, alors que nous acceptions sans difficulté que les garçons fassent du bruit et réclament haut et fort ce qu'ils voulaient. Au terme de ce travail, l'équipe éducative de Järfälla a décidé d'instaurer deux temps non mixtes d'une heure trente par semaine. Selon les éducateurs, ces moments permettent aux enfants de profiter tranquillement des jeux associés à "l'autre sexe". Les filles peuvent ainsi conduire des voitures ou sauter sur les bancs sans que les garçons les dérangent. Réunis dans une autre salle de jeux, les garçons, eux, s'amuse avec des dinettes, des peluches et des poupées sans que les filles viennent s'approprier les lieux et leur donner des leçons de vie domestique. La mixité est aussi suspendue, de temps à autre, pendant les repas : pour éviter que les filles jouent les auxiliaires de service, certains déjeuners se déroulent autour de tables séparées.

Anne Chemin, « L'égalité des sexes à bonne école », Le Monde 14.11.08

Question 36 : Quelles sont les conclusions de l'étude menée par l'équipe de chercheurs ?

Question 37 : Quelle a été l'attitude des enseignants suite aux conclusions de la chercheuse ?

Document 19 : Les inégalités entre femmes et hommes

Les inégalités face à la précarité et au chômage sont également sexuées : 80% des travailleurs pauvres sont des femmes ; le temps partiel leur est imposé socialement car elles ont intériorisées que leur réussite professionnelle ne comptait guère. 30.4% des femmes salariées travaillent à temps partiel, contre 5.0% des hommes salariés . D'autre part, les emplois précaires représentent actuellement un emploi sur 4 ; les 2/3 de ces emplois sont occupés par des femmes. Autres inégalités hommes-femmes : les écarts de salaire restent globalement de l'ordre de 25% entre hommes et femmes. Les femmes sont sur-représentées dans les salariés payés au SMIC (17,2% des salariées sont payées au SMIC contre 9,1% des hommes salariés seulement), dans le travail à temps partiel et bien sûr dans le chômage. Mais elles sont sous-représentées dans les postes à responsabilité, alors que les filles réussissent mieux leurs études que les garçons et que leur niveau de diplôme est supérieur. Ainsi, au bout de 10 ans d'expérience professionnelle sans interruption de plus de 6 mois, les titulaires d'un diplôme de 2^{ème} ou 3^{ème} cycle universitaire ont 76 chances sur 100 d'occuper un poste de cadre s'ils

sont des hommes et 57 chances sur 100 s'ils sont des femmes.



Question 38 : Comment expliquez ces inégalités ?

Question 39 : Comment la socialisation peut engendrer des inégalités de genre ?

Document 19 : La construction de l'identité masculine

Pour parodier Simone de Beauvoir on pourrait dire que « l'on ne naît pas homme, on le devient ». L'injonction à la virilité est un code de conduite très puissant dans les représentations et les pratiques sociales des hommes. Dans les travaux que j'ai menés, lorsque l'on demande aux hommes de raconter les événements marquants de leur biographie individuelle, ils parlent beaucoup d'une socialisation masculine qui se fait dans les cours d'école, les clubs de sport, la rue : tous ces lieux dont les garçons s'attribuent l'exclusivité d'usage. C'est dans le groupe des pairs que, dès le plus jeune âge, les garçons apprennent qu'ils doivent se différencier des femmes : ne pas se plaindre, apprendre à se battre, apprendre aussi à être les meilleurs... Tout ce qui n'est pas conforme à la conduite virile va être classé comme féminin. Le garçon qui n'y adhère pas va être la risée des petits camarades, être exclu du groupe des hommes, souvent violenté. De fait, les hommes vont être socialisés à la violence masculine des plus forts sur les plus faibles. C'est d'ailleurs cette même violence qu'ils vont reproduire par la suite dans le monde du travail, dans le couple. Les ordres de pouvoir masculins (politiques, professionnels, sociaux) reproduisent d'une façon ou d'une autre ces injonctions. Les travaux du psychologue Christophe Dejour ont bien montré qu'un ouvrier du bâtiment ne peut pas dire qu'il a peur. Conjurer sa peur va consister à surenchérir sur la virilité, ne pas s'attacher à 15 mètres de hauteur par exemple.

D. Welzer Lang, « la construction du masculin » Sciences humaines février 2004

Question 40 : Pourquoi peut-on parler de construction de l'identité masculine ?